

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Maxim Vengerov
Roustem Saïtkoulov

Mardi 12 février 2019 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Ce concert est enregistré par France Musique.

— PROGRAMME —

Johann Sebastian Bach

Partita n° 2 BWV 1004

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate K 454

ENTRACTE

Franz Schubert

Fantaisie

Johannes Brahms

Scherzo

Johannes Brahms

Danses hongroises n°s 1, 2 et 5

Maxim Vengerov, violon

Roustem Saïtkoulov, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partita n° 2 en ré mineur BWV 1004 – extraite des *Sonates et Partitas pour violon seul*

Allemande – Courante – Sarabande – Gigue – Chaconne

Composition : 1720.

Création : inconnue.

Première édition complète des *Sonates et Partitas* chez Simrock (Bonn) en 1802, avec le titre que porte le manuscrit autographe : *Sei Solo a violino senza Basso accompagnato* [Six solos pour violon sans basse d'accompagnement].

Durée : environ 25 minutes.

En 1720, Johann Sebastian Bach marque d'une pierre blanche le répertoire du violon, en relevant le défi de concevoir une partition où l'instrument se suffit à lui-même. Ses *Six solos pour violon sans basse d'accompagnement* – le titre *Sonates et Partitas* date du xx^e siècle – proposent en effet une écriture unique. Dans le sillage d'une polyphonie pour le violon initiée par le violoniste Johann Paul von Westhoff, Bach parvient à créer un univers à la nouveauté transcendante, où l'exécutant est l'interprète tant de la ligne mélodique que de l'expression harmonique. À la suite de danses qui forment la partita, Bach ajoute une chaconne, à elle seule véritable monument du violon. L'*Allemande* initiale, au tempo vif en doubles croches, fait place à une *Courante* qui déploie son flot de triolets. L'émouvante *Sarabande* intercale entre les accords des passages mélodiques au caractère improvisé, avant une *Gigue* volubile et pleine de contrastes. Souvent jouée seule, telle une œuvre à part entière, la célèbre *Chaconne* est aussi longue que l'ensemble des danses qui la précèdent dans cette partita. Ses vastes proportions sont structurées autour des 64 variations d'un thème. La virtuosité qu'elle exige est sans précédent, mais la prouesse technique s'efface avec évidence devant la beauté et la force du discours musical, qui en font un modèle absolu du répertoire pour violon seul.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Sonate pour violon et piano en si bémol majeur K 454

Largo et Allegro – Andante – Allegretto

Composition : avril 1784.

Création : le 29 avril 1784, Vienne.

Première édition par Torricella (Vienne), 1784.

Durée : environ 24 minutes.

Les dernières sonates pour violon et piano de Wolfgang Amadeus Mozart, élaborées à l'heure de sa maturité, s'imposent elles aussi comme des piliers du répertoire. La *Sonate K 454* répond à une circonstance spéciale, que rapporte Mozart le 24 avril 1784 dans une lettre à son père : « Nous avons ici la célèbre [...] Strinasacchi, une très bonne violoniste ; elle a beaucoup de goût et de sentiment dans son jeu. – Je travaille en ce moment sur une sonate que nous jouerons ensemble jeudi au théâtre dans son académie. » Mais, faute d'avoir pu l'achever à temps, c'est avec une partie de piano à peine esquissée que le compositeur se produit à Vienne le 29 avril 1784 aux côtés de la célèbre Italienne Regina Strinasacchi, ce que confirment différents témoignages autant que le manuscrit autographe. Conçue à l'époque des grands concertos pour piano de l'auteur, la sonate interpelle par son caractère concertant très développé, où les deux instruments dialoguent d'égal à égal, bien au-delà de ce qu'indique le titre original conforme aux convenances de l'époque, *Sonate pour piano avec accompagnement de violon*. La particularité du premier mouvement réside dans son introduction lente *Largo*, ouvrant la voie à un *Allegro* des plus mélodiques. Le tragique est convoqué dans le point culminant de l'œuvre, l'*Andante*, rondo avec variations, avant que l'*Allegretto* ne dévoile le fil de ses rebondissements dans un finale tout d'allégresse.

Franz Schubert (1797-1828)

Fantaisie en ut majeur pour violon et piano op. posth. 159, D 934

Andante molto – Allegretto – Andantino – Allegro vivace

Composition : 1827.

Création : le 20 janvier 1828, Vienne.

Première édition par Anton Diabelli & Co (Vienne) en 1850, sous le numéro d'opus 159.

Durée : environ 23 minutes.

Franz Schubert écrit sa *Fantaisie* spécialement pour un concert donné à Vienne en 1827 en l'honneur du violoniste tchèque Josef Slavik, accompagné du pianiste Carl Maria von Bocklet. Le duo a déjà créé au début de l'année le *Rondo brillant en si mineur* du compositeur. Outre ces deux œuvres, Schubert n'a laissé que quatre opus pour la formation violon-piano, avec différentes sonates parfois appelées « duo » ou « sonatines ». Comme pour sa *Wanderer-Fantaisie* pour piano, le maître viennois choisit pour sa *Fantaisie* pour violon et piano un genre qui s'affranchit des normes de structure, dépassant, au seuil de sa vie, le modèle mourant de la sonate pour clavier avec accompagnement de violon. En un seul mouvement, l'œuvre chemine à travers quatre parties librement enchaînées. L'*Andante molto* initial est marqué par le caractère improvisé qu'indique son titre. L'*Allegretto* qui suit déroule ses thèmes sans laisser aucun répit aux exécutants. Vient ensuite un *Andantino* très développé dans lequel Schubert propose un jeu de variations sur l'un de ses lieder qui connut un grand succès, *Sei mir gegrüßt* (1822). Le mouvement final multiplie les surprises pour l'auditeur avec ses réminiscences du lied central. La pièce pose de grandes difficultés techniques et exige des musiciens une virtuosité qui préfigure les exigences de la période romantique, restant aujourd'hui encore une œuvre redoutée des interprètes.

Johannes Brahms (1833-1897)

*Scherzo en do mineur – extrait de la Sonate dite « F.A.E » pour piano et violon
op. posth. WoO 2*

Composition : 1853.

Dédicace : à Joseph Joachim.

Création : le 28 octobre 1853.

Première édition par la Deutsche Brahms-Gesellschaft en 1906.

Durée : environ 6 minutes.

La *Sonate dite « F.A.E »* est une œuvre collective offerte en présent à un ami commun, le célèbre violoniste Joseph Joachim, à qui elle est dédiée. Robert Schumann compose les deuxième et quatrième mouvements, Albert Dietrich le premier et Johannes Brahms le troisième, un fougueux *Scherzo* alternant passages rythmiques tourmentés et radieux épisodes mélodiques. La partition voit le jour en 1853, l'année où Brahms rencontre Joachim – pour lequel il composera son fameux *Concerto pour violon* –, puis, par l'entremise de ce dernier, Robert et Clara Schumann : autant de rencontres décisives dans son parcours artistique. Le sous-titre « F.A.E » fait écho à la devise de Joachim, « Frei, aber Einsam » (« Libre, mais solitaire »). C'est ce dernier qui autorisa en 1906 la publication du *Scherzo*, près de dix ans après la mort de Brahms, tandis que la sonate complète ne sera éditée qu'en 1936.

Johannes Brahms

***Danses hongroises n° 1, 2 et 5* – extraites des *21 Danses hongroises pour piano à quatre mains* (arrangement pour violon et piano de Joseph Joachim)**

Composition : entre 1858 et 1868.

Création : en novembre 1868, Oldenburg, dans la version pour piano à quatre mains, par Johannes Brahms et Clara Schumann.

Première édition en 1869 par Simrock (Berlin) pour les deux premiers livres à quatre mains WoO 1, édition en 1871 de leur transcription pour violon et piano par Joseph Joachim.

Durée : environ 3 minutes 30 (n° 1), 3 minutes 30 (n° 2), 2 minutes 30 (n° 5).

L'amitié – féconde sur le plan artistique – qui lie Johannes Brahms et le violoniste Joseph Joachim dépasse la hiérarchie du duo compositeur/exécutant. Brahms connaît un grand succès avec la publication de ses *21 Danses hongroises* pour piano à quatre mains, éditées en deux parties en 1869 et 1880, qui verront naître de multiples adaptations par lui-même et par d'autres auteurs. Mais c'est Joachim, hongrois de naissance, qui prend le parti, avec l'accord du maître, d'en réaliser une transcription pour violon et piano. Pari réussi : le violon se prête à merveille à rendre les thèmes d'inspiration tzigane des danses, récoltés lors d'une tournée de Brahms avec le violoniste hongrois Eduard Reményi. Les *Danses n°1, 2 et 5* jouées ce soir sont désormais de véritables tubes dont les mélodies sont connues de tous.

Cécile Kubik

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé Cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint*

Jean, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande

sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9* « Jeunehomme », et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, Mozart démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend

en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Franz Schubert

Né en 1797 à Lichtental, dans les faubourgs de Vienne, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant, dont les dons musicaux impressionnent son entourage, reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes (onze composés avant 1817, dont cinq pour la seule année 1813...), les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre (premières symphonies, *Messe n° 1*), mais aussi, tout particulièrement, les lieder – dont *Marguerite au rouet* (1814) et *Le Roi des aulnes* (1815). La trajectoire du musicien, alors contraint pour des raisons matérielles au métier d'instituteur, est fulgurante. Pour autant, seule une infime partie de ses compositions connaît la publication, à partir de 1818. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes* « *La Truite* », composé en 1819, son catalogue montre

une forte propension à l'inachèvement (*Quartettsatz, Symphonie n° 8* « Inachevée », oratorio *Lazarus*) ce qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la scène (*Alfonso und Estrella* et *Fierrabras* jamais représentés), mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor « Rosamunde »* en 1824, et des *Sonates pour piano* D 845, D 850 et D 894, qui reçoivent des critiques positives. Après la mort en mars 1827 de Beethoven, que Schubert admirait profondément, le compositeur continue d'accumuler les œuvres de première importance, et organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres (mars 1828). Ayant souffert de la syphilis, et de son traitement au mercure, Schubert meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet

de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois *Sonates*, quatre *Ballades*), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. L'achèvement et la création triomphale de la *Première Symphonie* en 1876 ouvrent la voie aux trois symphonies

suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus

volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

— LES INTERPRÈTES —

Maxim Vengerov

Considéré comme l'un des meilleurs musiciens actuels, souvent cité comme l'un des plus grands instrumentistes à cordes vivants, lauréat de Grammy Awards, Maxim Vengerov est également applaudi dans le monde entier en tant que chef d'orchestre et est l'un des solistes du monde classique les plus demandés. Né en 1974, il débute sa carrière de violoniste soliste à l'âge de 5 ans. À 10 ans, il remporte le Concours Wieniawski, à 15 ans, le Concours Carl Flesch. Il a étudié avec Galina Tourchaninova et Zakhar Bron et a enregistré son premier disque à 10 ans. Depuis, il enregistre régulièrement pour des labels de renom (Melodia, Teldec et EMI), remportant entre autres les Grammy et Gramophone Awards du meilleur artiste de l'année. En 2007, suivant en cela les traces de son mentor Mstislav Rostropovitch, il se tourne vers la direction d'orchestre. Dès lors, il se produit à la tête de grandes formations à travers le monde. En juin 2014, il obtient le diplôme d'excellence de direction d'orchestre de l'Institut d'État

Ippolitov-Ivanov de Moscou avec le professeur Yuri Simonov. Puis, il est engagé pour un projet d'opéra sur deux ans qui l'amène à diriger pour la première fois *Eugène Onéguine*, à Brisbane en novembre et à Moscou en décembre 2017. Durant la saison 2017-2018, Maxim Vengerov s'est produit à Carnegie Hall avec l'Orchestre Symphonique de Montréal et a créé un nouveau concerto au Festival de musique de Pékin, écrit pour lui par Qigang Chen. Il a également dirigé l'Orchestre National de France et a donné des récitals en Europe, en Chine et aux États-Unis. Durant la saison 2018-2019, Maxim Vengerov ouvrira la saison de la Filarmonica della Scala - Milan sous la direction de Riccardo Chailly, sera en résidence avec la Philharmonie de Monte-Carlo et donnera de nombreux récitals aux États-Unis, en Chine et en Europe. En 1997, Maxim Vengerov fut le premier musicien classique nommé Ambassadeur de bonne volonté par l'Unicef. Il joue le Stradivarius ex-Kreutzer de 1727.

Roustem Saïtkoulov

Roustem Saïtkoulov est issu de la prestigieuse école russe de piano. Né à Kazan, il se forme au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou auprès de la pianiste Elisso Virsaladze. Une série de prix internationaux lui ouvre les portes des grandes salles : Pleyel et le Théâtre du Châtelet à Paris, le Wigmore Hall à Londres, l'Accademia Santa Cecilia à Rome, le Tonhalle de Zurich, le Konzerthaus de Berlin, la Philharmonie de Saint-Petersbourg, le Metropolitan Art Space de Tokyo, le National Center for the Performing Arts à Pékin, l'Opéra de Sydney, le Teatro Colon à Buenos-Aires, le Palacio de Bellas Artes à Mexico, ainsi que les festivals de Bologne, La Roque-d'Anthéron, Montreux, Édimbourg. Son disque *Piano Etudes* (Arensky, Chopin, Prokofiev, Scriabin, Stravinsky) paru chez EMI Classics fit événement parmi les critiques européens. En 2012, il enregistre à Londres les deux Concertos

de Chopin avec le Royal Philharmonic Orchestra et, plus récemment, le *Concerto n° 1* de Chostakovitch ainsi que le *Concerto* de Jaan Rääts avec l'Orchestre des Pays de Savoie. Roustem Saïtkoulov se produit avec des grands orchestres : Royal Philharmonic Orchestra de Londres, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Orchestre Symphonique de Prague, Tonhalle de Zurich, Orchestre RAI de Turin, Sinfonia Varsovia, Orchestre Municipal de São Paulo, Orchestre Symphonique de Pékin et Tokyo New City Orchestra. Il effectue également plusieurs tournées avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg sous la direction de Yuri Temirkanov en Europe et en Asie. Formant un duo avec Maxim Vengerov depuis de nombreuses années, il se produit dans les salles les plus prestigieuses, dont récemment le Suntory Hall de Tokyo et le Carnegie Hall de New York.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Découvrez les coulisses

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez
la Philharmonie de demain

Soutenez
nos initiatives éducatives



VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

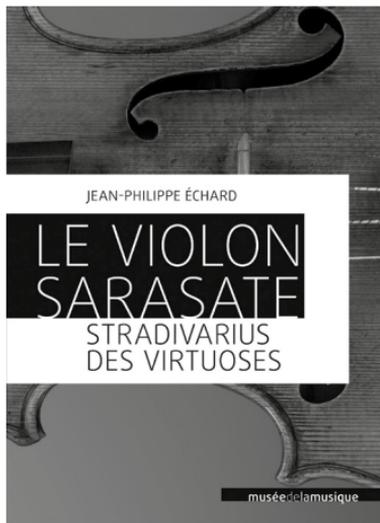
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE VIOLON SARASATE STRADIVARIUS DES VIRTUOSES

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

De l'atelier d'Antonio Stradivari à Crémone où il fut construit en 1724 au Musée de la musique de Paris où il est aujourd'hui conservé, le violon Sarasate est passé entre les mains des plus grands luthiers (Guadagnini, Vuillaume), virtuoses (Paganini, Sarasate), experts et collectionneurs (Cozio), qui n'ont cessé d'en enrichir la part biographique et légendaire – toute la portée historique du mythe Stradivarius. Mené à la manière d'une enquête, ce récit en retrace les pérégrinations.

Jean-Philippe Échard est conservateur en charge de la collection d'instruments à archet du Musée de la musique. Ingénieur et docteur en chimie, auteur de nombreuses publications, ses travaux sur les matériaux et techniques de vernissage des luthiers des XVII^e-XVIII^e siècles sont internationalement reconnus.



Collection Musée de la musique

128 pages • 12 x 17 cm • 12 €

ISBN 979-10-94642-26-9 • SEPTEMBRE 2018

P PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Les ouvrages de la collection Musée de la musique placent l'instrument dans une perspective culturelle large, mêlant l'organologie et la musicologie à l'histoire des techniques et des idées. Chaque instrument devient ainsi le terrain d'enquêtes pluridisciplinaires, d'analyses scientifiques et symboliques orientées vers un même but : dévoiler les mystères de la résonance.